

# Quelle représentation de la vieillesse aujourd'hui ?

## Le jeunisme dans la société comme élément explicatif \*

par Yannick SAUVEUR \*\*

Que n'a-t-on lu ou entendu les appels à "réhabiliter la vieillesse", à "changer notre regard sur la vieillesse". Nous ne pouvons que saluer ces prises de position et nous dire que le temps de *La Vieillesse* (Simone de Beauvoir, 1970) est loin. Certes, l'évolution est flagrante. Ce que décrit Beauvoir nous apparaît bien lointain : les hospices ont disparu et avec eux les salles communes. Les représentations de la vieillesse ont-elles radicalement changé pour autant ? Finalement assez peu même s'il faut distinguer deux niveaux en constatant que chaque Français aime ses vieux, mais la France, elle, n'aime pas les vieux. Ma réflexion est pluridisciplinaire ; elle est au carrefour de différentes disciplines : histoire, sociologie, économie, démographie, anthropologie.

Ma première interrogation s'est portée sur l'existence ou non d'un hypothétique âge d'or de la vieillesse, questionnement que j'ai retrouvé chez Theodor Zeldin, historien britannique et fin connaisseur de la société française, pour qui "les personnes âgées aiment à se remémorer le temps jadis, quand la vie était plus heureuse, plus ordonnée, quand on respectait le grand âge et que le problème des parents séniles n'existait pas puisque leurs enfants les vénéraient" et Theodor Zeldin poursuit : "Il existe peu de preuves que cette situation ait jamais existé". Pour se convaincre du traitement des vieux autrefois, la lecture des grands classiques du XIX<sup>ème</sup> siècle (Balzac, Zola, Maupassant parmi d'autres) montre, s'il en était besoin, que la réunion harmonieuse de plusieurs générations sous un même toit fait partie de ces mythes de la solidarité et de la vieillesse heureuse bien traitée autrefois (1). Eric Deschavanne et Pierre-Henri Tavoillot notent qu'on est passé du "familles, je vous hais !" au "familles, je vous aime" et "familles, je vous aide".

L'histoire de la vieillesse oscille en permanence entre image positive et image négative, encore convient-il de relativiser la prétendue image positive qui est souvent vue sous divers prismes : vieillesse sexuée d'une part, vieillesse socio-économique d'autre part. Simone de Beauvoir observe qu'on ne parle jamais de "belle vieillarde". Cicéron ou Sénèque décrivent un certain type de vieillards faisant partie de l'élite et non du peuple.

---

\* Journées d'échanges de novembre 2013.

\*\* 19, rue Thiers, 90200 Giromagny ; ysauveur@yahoo.fr

J'inscris mon étude dans un cadre d'analyse spatio-temporel, à savoir la France contemporaine des 50 dernières années. Trois dates (ou années) ont pour mon étude valeur de symbole : 1962-1981-2003. Espacées de 20 ans chacune, ces trois années ont la particularité de renvoyer à une lecture symétrique.

- 1962 est l'année de la publication du rapport Laroque, lequel est généralement considéré comme l'acte fondateur d'une politique de la vieillesse en France. Et pourtant, la commission que préside Pierre Laroque, à la demande du premier ministre Michel Debré, s'intitule "Commission d'étude des problèmes de la vieillesse". Autant dire que cela ne commence pas très bien puisque la réponse est contenue dans le titre : les personnes âgées posent problème. Nous retrouverons cette même idée en 1971 lors de la préparation du VIème Plan puisque le rapport de l'Intergroupe est consacré aux "Problèmes relatifs aux Personnes âgées". Le Rapport Laroque, c'est d'abord une pensée qui s'oppose à la ségrégation des vieux, qui souhaite leur insertion dans la vie. Le Rapport Laroque milite pour une politique de maintien à domicile même si les arrière-pensées ne sont pas absentes : le but essentiel est de limiter les charges économiques liées à l'entrée éventuelle des personnes âgées dans les services spécialisés des institutions publiques. L'année 1962 constitue une rupture par rapport au demi-siècle précédent d'une grande pauvreté au plan de la réflexion gérontologique.

- 1981. Pour la première fois un gouvernement se dote d'un portefeuille dédié aux personnes âgées. 1981 voit la création d'un secrétariat chargé des personnes âgées dont le titulaire est Joseph Franceschi (21 mai 1981 au 17 août 1982). Sous son impulsion, une circulaire (2) explicitera la politique sociale et médico-sociale pour les retraités et personnes âgées. Depuis cette date, les personnes âgées ont toujours été représentées dans les gouvernements successifs des 30 dernières années à des niveaux divers : secrétaire d'état, ministre délégué, ministre. Le contenu du portefeuille et les appellations ont varié au cours du temps : Personnes âgées (seules ou associées aux Personnes Handicapées), Solidarité nationale, Solidarité entre les générations, Aînés... Il est intéressant de s'interroger sur le bilan, 30 ans après, de l'espoir suscité en 1981 lors de la création de ce premier secrétariat d'État.

- 2003. Avec la canicule de l'été 2003, ce sont 15 000 morts en France (et près de 70 000 en Europe). La canicule de 2003, c'est cinq fois le World Trade Center en 2001. Quelles furent les conséquences politiques immédiates ? La démission du directeur général de la santé, puis celle du ministre de la santé. Imagine-t-on ce qui se serait passé si ces 15 000 morts avaient été des jeunes. N'y aurait-il eu que deux départs du gouvernement ? Il y a fort à parier qu'une crise plus grave aurait secoué le pays. Des conséquences mineures en apparence mais cependant, les choses ont bougé, il y a un avant et un après 2003. La perception de la vieillesse s'est modifiée. Une prise de conscience a vu le jour. La canicule aura eu ce mérite de débloquent des choses et de permettre une écoute plus attentive des professionnels, mais également de donner des moyens supplémentaires aux établissements pour personnes âgées.

Que le monde ait changé est incontestable. Faut-il penser pour autant avec Régine Detambel (3), reprenant la remarque de Diderot, qu'"on honore la vieillesse, mais on ne l'aime pas". Est-ce réellement honorer la vieillesse que de se limiter à fêter les centenaires ? Coups de projecteurs ponctuels alors que ces mêmes personnes ont été ignorées, cachées pendant les deux décennies qui précèdent leur centenaire. Mise en scène et célébration des centenaires sont inversement proportionnelles à l'indifférence dont ils furent l'objet auparavant.

### À quel âge est-on vieux ?

Parler de “vieux” et de “vieillesse”, c’est déjà observer la relativité des mots. On est toujours vieux (ou jeune) par rapport à quelqu’un et donc par comparaison. Les enfants parlant de leurs parents disent affectueusement “mes vieux” et cela ne choque pas. On peut paraître vieux et ne pas l’être, mais on peut aussi se penser plus jeune qu’on ne l’est réellement. On parle alors d’âge ressenti par rapport à l’âge réel. Ainsi, l’écart moyen pour la tranche 50-64 ans entre âge réel et âge ressenti serait de 12 ans (4). Une personne de 60 ans se percevrait comme ayant 48 ans et 54 % des plus de 50 ans se percevraient comme ayant moins de 50 ans. Cette approche est extrêmement importante comme on va le voir plus loin dans la mesure où ce sont autant d’armes que les agences de marketing et de publicité vont exploiter pour communiquer en direction d’une génération qui se sent de plus en plus jeune.

La vieillesse est aussi éminemment variable. En politique, on est jeune à 50 ans alors qu’au même âge, un salarié sera considéré comme étant vieux et les difficultés en matière d’emploi pour les plus de 50 ans sont bien connues. Dans le sport de haut niveau, la vieillesse arrive tôt voire très tôt ; c’est le cas en natation, la longévité des champions dépassant rarement les 25-30 ans. Un salarié dans le milieu professionnel est vieux au-delà de 50 ans alors que son aîné retraité est “jeune”. Il est intéressant de remarquer que la barrière des 60 ans (âge de la retraite) était déjà celle-là du temps de Colbert : les hommes ne portaient plus les armes au-delà de 60 ans.

### Analyse sémantique

L’évolution du vocabulaire nous renseigne assez fidèlement sur la tonalité de la société mais aussi sur une ambiance. Combien le mot “vieillard” nous paraît désuet alors qu’il était encore d’usage courant au cours des années 60 ! Ce mot autrefois connoté positivement (“un beau vieillard”) sonne très mal à des oreilles plus jeunes. Les mots “vieux” et “vieillesse” ont, eux aussi, disparu du vocabulaire officiel à la suite d’un arrêté de 1985 (5) prévoyant l’obligation d’utiliser certaines expressions et termes dans les textes administratifs (arrêtés, décrets, circulaires, instructions et directives des ministres et des fonctionnaires). Il recommande l’emploi de l’expression “personnes âgées” en lieu et place des mots “vieux, vieilles, vieillards” car le mot vieux a souvent des connotations négatives de déclin, de déchéance, d’obsolescence ou d’incapacité

Quant aux mot et expression “Retraités” et “Personnes âgées” pourtant d’usage assez commun, le président Jacques Chirac recevant le Conseil National des Retraités et Personnes Agées (CNRPA) en mars 1998 leur tint ce propos : “Il faut apporter une attention particulière aux mots qui sont accompagnés d’une charge symbolique (...) Au passage, je cherche encore le nom à donner aux retraités et personnes âgées”. Dans la foulée du 3ème âge, sont apparus les 4ème et même 5ème âge, si on considère que les plus de 60 ans peuvent recouvrir trois générations distinctes. Les appellations relatives aux vieux sont aussi nombreuses que peut l’être l’imagination humaine, qu’il s’agisse des anciens, des vétérans, des papys et des mamies, des têtes blanches, du “grand âge”, du certain âge” voire du “bel âge” et enfin des “sénior”, mais nous y reviendrons plus loin. Le marketing n’est pas en reste avec des appellations fleuries : les “happy-boomers” (50 à 60 ans), les “libérés” (60 à 75 ans), les “paisibles” (75 à 85 ans), les “TGV” (85 ans et +). Aux États-Unis, les choses sont plus simples : il y a les “jeunes vieux” et les “vieux”.

Le concept de “sénior”, relativement nouveau, est tout aussi vague que les précédents. Quelle est la limite basse ? Quand n’est-on plus sénior ? Les accords d’entreprise relatifs à l’emploi des séniors contiennent des mesures susceptibles de concerner les sala-

riés dès leur 45<sup>ème</sup> anniversaire. Des automobile-club organisent des stages pour les conducteurs séniors. Ils s'adressent aux séniors qui ont le permis depuis plus de 40 ans, soit potentiellement à des personnes âgées de plus de 58 ans. Un mot remplace un autre et l'optique change. La carte Vermeil renvoie à une image de vieillissement. Elle devient la carte sénior.

### Séniorisation de la société et jeunisme

Le mot "séniors" en empruntant au vocabulaire sportif renvoie une image dynamique, jeune. En athlétisme, la catégorie "Senior" va, en effet, jusqu'à 39 ans. Les séniors sont devenus une cible privilégiée pour les agences de marketing et on peut parler de "marketing séniors". À titre d'exemple, la chaîne "Vacances Bleues" se présente spécialiste des séniors et de leur famille et cible les "baby-boomers", c'est-à-dire les plus de 55 ans et parmi eux, les 55-65 ans sont de forts consommateurs de vacances. Ces références aux séniors, et il serait facile de multiplier les exemples, créent incontestablement un climat qui s'installe dans l'ensemble de la société. Jeunisme ou société jeuniste sont directement le produit de la séniorisation de la société.

Avant de le caractériser, voyons ce que n'est pas le jeunisme. Il ne saurait être confondu avec le culte de la jeunesse qui a existé à différentes époques, à la Renaissance par exemple, ou plus près de nous, en Allemagne, en Italie (l'hymne fasciste italien s'intitule *Giovinetza*) dans les années 30. Les Auberges de Jeunesse sont de la même époque (la Ligue française des auberges de jeunesse date de 1930). Il n'est pas davantage un phénomène opposant jeunes et vieux (les yéyés et les croulants des années 60). Le jeunisme est plus subtil en ce sens qu'il imprègne la société dans son ensemble en occultant parallèlement la mort et la vieillesse. Le jeunisme est multiforme : *jeunisme de l'apparence*, *jeunisme de l'esprit*, *jeunisme des valeurs*. Celui-ci loue le simple fait d'"être jeune" comme fin en soi.

La société "jeuniste" érige la jeunesse en valeur de référence quasi-absolue depuis plusieurs décennies : il faut être jeune, penser jeune, parler jeune, agir jeune, faire jeune. Tels sont les nouveaux canons de la société. Il faut être jeune le plus longtemps possible. Le jeunisme, plus qu'un état civil, repose sur des valeurs collectives. Il est devenu une culture qui a partie liée avec des valeurs consuméristes, avec des standards de consommation, des standards esthétiques. Le jeunisme en vient donc à nier la vieillesse qu'il relègue le plus loin possible, l'assimilant à la "vieillesse-dépendance". La presse, à commencer par la presse féminine, entretient le jeunisme en s'interdisant de parler de vieillesse à ses lectrices. Des magazines tels que *Notre Temps* ou *Pleine Vie* titrent régulièrement sur la jeunesse, la minceur, la beauté, les cinquantenaires qui "se sentent jeunes". Récemment, *Le Nouvel Observateur* présentait en Une un dossier qu'il intitulait "Les sexygénéaires". Non seulement, ils sont jeunes mais en plus ces sexagénéaires ont encore (sic) une vie amoureuse ! Plus sobrement, *Le Monde Magazine* présente dans le dossier "À 80 ans, ils n'ont rien lâché" (6) des octogénéaires en pleine forme. Benoîte Groult (91 ans) déclare : "Des femmes m'écrivent pour me remercier de les avoir aidées à bien vieillir".

Dans notre société la vieillesse est anxiogène. De ce fait, les représentations sociales qui s'y rapportent sont souvent négatives. Des expressions telles que "Tu ne fais pas ton âge" sont reçues comme le plus grand compliment que l'on puisse faire à une personne âgée. En ce sens, elles sont caractéristiques d'un climat jeuniste. Le phénomène jeuniste n'est pas si nouveau. Il est déjà en filigrane dans le Rapport Laroque puisqu'on peut y

## QUELLE REPRÉSENTATION DE LA VIEILLESSE AUJOURD'HUI ?

lire : “La France veut, malgré son grand nombre de personnes âgées, être le pays le plus jeune d’Europe, les vieux doivent y rester jeunes”.

Le jeunisme est-il un mouvement anti-vieux ? Non, et pour cause, il n’y a plus de vieillesse. Celle-ci suscite au mieux l’indifférence. Les maisons de retraite sont à la campagne, loin de tout. Plus elles sont éloignées, moins on les connaît et plus elles sont discréditées par les *media* et par le grand public. Mais en niant la vieillesse (ou en la soustrayant de notre vue), le jeunisme marque aussi la fin de la jeunesse, de cette jeunesse autrefois connotée avec l’héroïsme et l’esprit d’aventure. Là où autrefois, il y avait transmission d’un savoir de la part des personnes plus âgées, aujourd’hui, le vieux ne transmet plus étant déconnecté du réel. Nous sommes passés d’une société temporelle à une société spatiale, d’une société du temps long à l’immédiateté, d’une société de transmission à une société de communication. En s’appuyant sur la théorie de l’échange (Marcel Mauss), on constate que le cercle de l’échange est brisé puisque le vieux reçoit mais il n’a plus la possibilité de rendre et, remarque Bernadette Veysset, “la société met le vieux dans une position d’assujetti, lui qui plus jamais n’aura la possibilité de rendre, de payer sa dette” et B. Veysset de poursuivre : “Pour reconnaître la dette des vieux, cela reviendrait d’abord à renoncer à sa toute-puissance. Cela impliquerait de rétablir avec eux l’échange et donc de recevoir ce qu’ils ont à donner, ce qu’ils ont à rendre. Cela impliquerait que la société s’interroge sur sa vieillesse et lui donne un sens” (7).

Le jeunisme n’est pas une idéologie en soi. Nous l’analysons en tant que résultante de l’idéologie économique (ou idéologie de la modernité) au sens où l’entend Louis Dumont. Comment comprendre la genèse de ce jeunisme ? Un de mes présupposés est qu’il ne s’agit pas d’une causalité univoque : une explication plus globale doit être recherchée. La montée de l’individualisme d’une part, la prédominance de l’économie d’autre part, sont les deux traits constitutifs de l’essence de l’“idéologie économique”. C’est à partir de celle-ci et des valeurs individualistes qu’a pu naître et se développer le jeunisme et avec lui “la peur moderne de vieillir et de mourir”. Pierre Rosanvallon, Louis Dumont ou Marcel Gauchet ont mis en lumière l’étroite relation entre l’individualisme et l’avènement du marché. Marchandisation de la société ou société marchande caractérisent le fait que le Marché s’est substitué à la Société. L’expression “société marchande” recouvre à la fois les dimensions économique, sociologique et culturelle. La société marchande souligne l’hypertrophie de l’économie associée à une mentalité collective envahissant la société dans son ensemble.

Le jeunisme explique largement les représentations de la vieillesse dans la société contemporaine. Ses ingrédients sont : le règne de l’instantanéité, de la beauté, du corps lisse. La vieillesse est reléguée au profit d’une séniorisation de la société, laquelle a partie liée avec le pouvoir d’achat des séniors-consommateurs. L’une des conséquences du climat jeuniste est que la mort fait peur, nous nous la cachons en refusant de vieillir, nous lui tournons le dos en célébrant la jeunesse sans nous rendre compte qu’elle sera plus difficile à affronter d’avoir été longtemps ignorée. Assimilation de l’une à l’autre. La peur de la mort entraîne la peur de la vieillesse.

### **Jeunisme et âgisme**

Autre conséquence du jeunisme : peu de discours et d’images valorisent l’accompagnement du grand âge alors qu’insidieusement, une prédominance économique du discours sur les plus âgés ne rend compte que de leur coût social. Rejet des vieux, de la vieillesse se traduisent par des attitudes de discrimination ou de ségrégation à l’encontre

des personnes âgées, ce qui est la définition du terme âgisme. Le discours des élites est édifiant en matière de discrimination. Nous en livrons quelques exemples.

Certains militent pour une limite d'âge supérieure à partir de laquelle il ne serait plus possible de conduire un véhicule. Quel âge ? Au nom de quelle justification ? Les vieux seraient-ils responsables de plus d'accidents de la route que les jeunes sortant le samedi soir ? Plus grave encore : certains voudraient fixer un âge limite au droit de vote, ainsi Yves Michaud, philosophe et président de l'Université de tous les savoirs, se pose "la question d'une fin de la vie citoyenne". Il verrait bien des gens votant par exemple entre 16 ans et 80 ans. Martin Hirsch, ancien secrétaire d'État, déplore "une société vieillissante". Comment y remédier ? "Il faut refaire le suffrage censitaire et donner deux voix aux jeunes quand les vieux n'en ont qu'une. Il faut donner autant de voix qu'on a d'années d'espérance de vie (...). Quelqu'un qui a 40 ans devant lui devrait avoir 40 voix, quand celui qui n'a plus que 5 ans devant lui ne devrait avoir que 5 voix" (8).

Bernard Spitz, ancien conseiller de Michel Rocard, définit le papy-krach comme "le casse du siècle, aux dépens des jeunes générations (...). C'est cela le papy-krach : la plus incroyable spoliation générationnelle de notre histoire, en temps de paix". Et, à propos des enfants des baby-boomers : "ils ont laissé les vieux élire des vieux pour mener une politique de vieux".

Pour sa part, Alain Minc évoque une anecdote personnelle : "J'ai un père qui a 102 ans. Il a été hospitalisé 15 jours dans un service de pointe. Il en est sorti. La collectivité a dépensé 100.000 euros pour soigner un homme de 102 ans. C'est un luxe immense, extraordinaire, pour lui donner seulement quelques mois ou quelques années de vie supplémentaires. Je pense qu'il va bien falloir s'interroger sur le fait de savoir comment on va récupérer les dépenses médicales des très vieux, en ne mettant pas à contribution leur patrimoine, quand ils en ont un, ou le patrimoine de leurs ayants droit". Alain Minc ne dit pas à partir de quel âge il ne serait plus nécessaire de soigner les gens et finalement qui peut décider qu'à partir de tel âge la VIE n'aurait plus de sens. C'est évidemment en contradiction totale avec notre tradition humaniste.

Ces discours ne sont pas anodins et il n'est pas surprenant que s'installe autour de la vieillesse une vision catastrophiste et défaitiste, en particulier sur le coût démesuré de la prise en charge. Alors que les discours raciste et sexiste sont passibles des tribunaux, l'âgisme est le cas d'espèce où le discours discriminant est clairement affiché, développé, revendiqué à l'instar des hommes et femmes politiques, journalistes, économistes qui véhiculent une culture ouvertement âgiste. Là aussi, le détour sémantique n'est pas inutile. L'âgisme commence dans les termes et expressions employés. Qu'il nous suffise d'illustrer notre propos en mentionnant le placement, le maintien à domicile, le "fardeau de l'aidant", la prise en charge, les unités d'hébergement renforcé (UHR), les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), le "tsunami gériatrique", le vieillissement de la population présenté comme un "fléau". La stigmatisation (involontaire faut-il l'espérer) est évidente dans l'utilisation du jargon bureaucratique.

En fait, jeunisme et âgisme se nourrissent l'un l'autre, s'auto-entretiennent et par là même créent les conditions pour que prospère un contexte culturel gérontophobe, lequel rejaillit sur l'environnement des personnes âgées dans son ensemble et contribue à déprécier les établissements et services, les personnes qui y travaillent jusqu'à penser que les métiers de la gérontologie seraient considérés comme une punition. Les *media* véhiculent cette image négative avec des titres tels que *Voyage au cœur des "mouroirs"*.

### **Agisme et maltraitance**

Comment s'étonner, dès lors, du phénomène de la maltraitance des personnes âgées ? Celle-ci existe, c'est incontestable, mais sa médiatisation à l'excès laisse planer une suspicion sur l'ensemble du secteur alors que les cas de maltraitance restent marginaux. L'âgisme ambiant n'est pas étranger au climat qui voit se développer la maltraitance dont nous aimerions croire qu'elle disparaîtra dès lors qu'un autre regard sera porté sur les personnes âgées. Encore faudrait-il pour cela que cessent tous ces clichés qui entourent le monde de la vieillesse. Il n'est pas rare de lire ou entendre des propos tels que "travailler en maison de retraite, ça doit être déprimant" ou encore "les maisons de retraite sont des mouiroirs, elles respirent l'ennui".

Le peu de considération lié au grand âge touche également les professionnels qui y travaillent mais aussi celles et ceux dont la mission est d'orienter les personnes en recherche d'emploi. Le fait d'adresser de façon systématique les demandeurs d'emploi (il en est ainsi notamment des contrats aidés) dans les maisons de retraite ou dans les services à domicile laisse entendre que quiconque dépourvu de la moindre qualification peut travailler auprès des personnes âgées, ce qui est faire peu de cas des personnes accompagnées. Les établissements pour personnes âgées ne sont pas épargnés par l'image le plus souvent négative de la vieillesse. Le grand public a une image erronée de ces institutions, ce qui est compréhensible si on songe que la communication sur lesdits établissements et services consiste à évoquer des cas de maltraitance, de légionellose ou de morts suite à un incendie. En revanche, les problématiques propres aux difficultés d'accompagnement du grand âge ne sont pas (ou peu) développées.

### **En conclusion**

Le jeunisme ambiant, l'idéologie économique, la marchandisation de la société ne font pas bon ménage avec l'idée généreuse qui consiste à redonner ses lettres de noblesse à une vieillesse injustement décriée. Les valeurs individualistes combinées à celles de l'argent contribuent à façonner l'"idéologie moderne" décrite par Louis Dumont dans une société qui a perdu bien des repères. Il ne s'agit pas d'opposer, sous le fallacieux prétexte de rapports de forces démographiques, un "pouvoir gris" au reste de la société. Bien au contraire, il convient de restaurer les conditions optimales d'une société harmonieuse, c'est-à-dire d'une société pour tous les âges, ce qui suppose de recréer le lien social entre générations.

### NOTES

- (1) Dans le même esprit, citons ce conte de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle "Le vieux grand-père et son petit-fils", plus souvent appelé "L'Ecuelle". Le petit-fils de quatre ans assemble quelques planchettes qu'il s'efforce de faire tenir ensemble. À la question de ses parents l'interrogeant sur ce qu'il fait, celui-ci répond qu'il "fabrique une petite auge pour faire manger papa et maman quand je serai grand" et ce, par référence au grand-père maltraité.
- (2) Circulaire du 7 avril 1982 relative à la politique sociale et médico-sociale pour les retraités et personnes âgées - Journal Officiel de la république française du 8 juin 1982.
- (3) DETAMBEL Régine - *Le syndrome de Diogène - Éloges des vieillesse*, Arles, Actes Sud, 2007.
- (4) Seniors Expert Publicité, 2010-2060 Les années SENIORS - Les Seniors une génération qui se sent de + en + jeune.
- (5) Arrêté du 13 mars 1985 *relatif à l'enrichissement du vocabulaire relatif aux personnes âgées, à la retraite et au vieillissement* sous la signature de Jean-Pierre Chevènement, Ministre de l'Éducation Nationale.

- (6) GALABRU Michel, GROULT Benoîte, GRÉCO Juliette, CHANCEL Jacques, ROCARD Michel, SARRAUTE Claude - *Le Monde Magazine*, n° 88, 21 mai 2011.
- (7) VEYSSET B. - *Dépendance et vieillissement*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1989, p. 132 et s.
- (8) HIRSCH Martin à l'émission de France Inter "La jeunesse, tu l'aimes ou tu la quittes" le 27 juillet 2010 cité dans *L'observatoire de l'âgisme*, Martin Hirsch, vote censitaire et espérance de vie, 6 août 2010.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BEAUVOIR S. de - *La vieillesse*, Paris, Gallimard, 1970.
- DESCHAVANNE E. et TAVOILLOT Ph. - *Philosophie des âges de la vie*, Paris, Grasset, 2007.
- DETABEL R. - *Le syndrome de Diogène*, Arles, Actes Sud, 2007.
- DUMONT L. - *Homo aequalis*, Paris, Gallimard, 1977.
- DUMONT L. - *Essais sur l'individualisme, une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.
- Rapport Laroque, *Politique de la vieillesse*, Documentation française, Paris, 1962.
- VEYSSET B. - *Dépendance et vieillissement*, Paris, L'Harmattan, 1989 Coll. Logiques sociales.
- ZELDIN T. - *Histoire des passions françaises, 1848-1945, Tome 5. Anxiété et Hypocrisie*, Paris, Éditions du Seuil 1981, Coll. Points Histoire.

#### RÉSUMÉ

*Honore-t-on aujourd'hui en Occident la vieillesse alors que le mot lui-même est banni au profit de celui de sénior ? Nous vivons dans une société "jeuniste", dans une société qui a érigé la jeunesse en valeur de référence quasi-absolue : il faut être jeune, penser jeune, parler jeune, agir jeune, faire jeune. Comment s'étonner dès lors que la vieillesse soit occultée, dévalorisée ? Phénomène qui n'épargne pas ceux qui en sont proches, ainsi des personnes travaillant auprès des vieux. Jeunisme et âgisme se nourrissent mutuellement et créent les conditions d'un contexte culturel gérontophobe en montrant une vision catastrophiste de la vieillesse.*

#### SUMMARY

*Do we honour the old in western society, when the word itself is banished in favour of senior citizens? We live in a youth oriented society, in a society where eternal youth is a sought after value. One has to be young, think young, talk young, act young, look young. It's no wonder that aging is concealed, depreciated. This phenomenon does not spare those who are close to the aging or those who work with an aging population. Ageism, and discrimination in favor of young people, mutually feed off each other to create a cultural fear of aging by demonstrating a catastrophic view of old age.*